

Var Matin - 27/11/2018

Insertion: comment le Var utilise “le pognon de dingue”

Romain Alcaraz

Vidauban Près de 200 acteurs de la lutte contre la pauvreté étaient réunis hier pour les assises de l’insertion. Un moyen pour le Département de diffuser actions et bonnes pratiques

Regrouper le monde de l’entreprise et celui du social: voilà l’ambition pas mince des assises de l’insertion qu’organisait hier le conseil départemental à Vidauban. Objectif: présenter les actions et les dispositifs existants afin de lutter contre la pauvreté et accompagner les bénéficiaires des minima sociaux. Ces mêmes minima pour lesquels le président de la République jugeait, en juillet, que le gouvernement dépensait un « pognon de dingue ».

Pas sûr que la petite phrase ait été appréciée par celles et ceux qui ont pris la parole hier... Caroline Depallens, présidente de la commission des solidarités pour le Département, en tête. «Ce type de journée permet de changer l’image de l’allocataire du Revenu de solidarité active (RSA). Accéder à l’emploi, c’est retrouver sa dignité, se construire, ou parfois se reconstruire.» Un discours effectivement bien éloigné du raccourci présidentiel.

Un programme et un pacte pour favoriser l’inclusion

Plus concrètement, la politique du Département en matière d’insertion est l’objet d’un programme départemental d’insertion et d’inclusion, qui sera voté en juin 2019, et dont les grandes orientations ont été présentées. À savoir, la prévention de la pauvreté, en particulier chez les jeunes ; l’accès aux droits avec notamment un accueil inconditionnel de la personne et une évaluation de sa situation ; l’accompagnement social et professionnel individualisé.

Tout un programme... qui s’appuiera sur un pacte territorial pour l’insertion, signé hier, qui met en place un partenariat entre le Département et des représentants du monde économique. «Chacun apporte son idée, on partage tous une envie de bien faire afin de mettre à disposition de chacun une boîte à outils dans laquelle piocher pour aider les gens», résume Caroline Depallens. Une vingtaine de signataires ont paraphé le document, s’engageant ainsi à participer à l’élaboration ainsi qu’à la mise en œuvre de ces actions. Vaste problématique aux racines souvent complexes, la pauvreté dont découle le besoin d’insertion ne sera pas résolue ce matin. Reste que ces assises auront sans doute permis à certains de découvrir de bonnes pratiques à employer afin de mieux dépenser ce... « pognon de dingue ».

La phrase

“L’union patronale du Var dispose de plusieurs dispositifs dédiés à l’insertion, comme l’école de la deuxième chance ou l’action en faveur de l’aide à la création d’entreprise par des travailleurs handicapés”

Le chiffre

31 000

allocataires du RSA dans le Var. En France, on compte 8,8 millions de pauvres dont 3 millions d’enfants. Il faut 6 générations pour qu’un descendant atteigne le revenu moyen français.

L'insertion dans le réel

Participer aux groupes ressources des allocataires du RSA, Patricia Martinez a dit « oui ».

« Parce qu'on n'a pas le droit de passer à côté », explique-t-elle.

Devenue « experte du réel » comme elle le dit elle-même, la dame a apporté son témoignage remettant justement un peu de réel au milieu des discours institutionnels. Un groupe ressource, c'est un lieu d'échange entre aidés et fonctionnaires de la Caf, mis en place afin d'améliorer l'organisation du dispositif RSA.

« Allions-nous nous comprendre ? » demande Patricia Martinez. Et dans cette interrogation se nouent tous les doutes qui habitent ceux qui perdent confiance au moment de demander l'allocation.

Fadella Maamar, du même groupe ressource, explique pour sa part les grandes diversités des parcours des allocataires. « Les problématiques sont nombreuses: logement, soucis médicaux, barrière de la langue... Il n'y a pas qu'un profil. »

Celui de Béatrice Georges, aidée par un dispositif de parrainage (en l'occurrence, par l'entreprise Rugby club toulonnais), est particulier. Il faut entendre cette femme parler de l'arrêt de son activité, de sa recherche d'un nouvel emploi qu'elle imaginait facile, de la perte de confiance qu'elle a subie. Puis du retour au réseau socioprofessionnel via Cap-parrainage, de la « redynamisation » dont elle a bénéficié.

« Le monde du travail est complexe, exigeant, hermétique, surtout quand on s'en retrouve éloigné trop longtemps. » Tout est dit